

ment, il sortit de l'appartement, le laissant beaucoup plus calme, et en dépit de son apparente incrédulité, presque rassuré.

—Votre prédiction s'est vérifiée, docteur, dit-il au chirurgien, en arrivant dans l'antichambre. Votre malade souffre déjà moins. Croyez-vous donc vraiment qu'il ne reste aucun espoir ?

—Aucun, monsieur le comte, et je ne puis vous répéter ce que je vous ai déjà dit : il ne passera pas la nuit prochaine.

—Pauvre Roger ! fit le comte d'un air pénétré. Tâchez au moins de lui rendre ces dernières heures aussi douces que possible. Gardez-vous surtout de lui rien dire qui puisse l'éclaircir sur son état. Je le connais, ce serait le soumettre inutilement à une affreuse torture. Lorsque le moment en sera venu, je lui apprendrai moi-même la vérité... Ah ! un dernier mot, docteur. Le prévôt de Derval voudra sans doute interroger le baron ; mon pauvre ami demande lui-même à être entendu de la justice, et je ne voudrais pas lui refuser cette satisfaction. Mais je crains que sa faiblesse ne soit un obstacle à l'accomplissement de son désir. N'y aurait-il pas moyen de lui rendre, ne fût-ce que pour quelques instants, une partie des forces qui l'abandonnent ?

—Ce sera facile, répondit le chirurgien. Que monsieur le comte me fasse prévenir de l'arrivée des juges, et sur le champ j'administrerai une potion cordiale.

—C'est bien, docteur, j'y penserai. Retournez maintenant auprès de votre malade, et lui ménagez autant que possible les visites et les émotions... Quand à ce prêtre, se dit-il en s'éloignant, j'en fais mon affaire.

Et ayant aperçu par une fenêtre Cottin qui l'attendait avec son digne acolyte, le marchand de gibier, il se hâta de descendre dans la cour.

La nuit était venue. Un silence profond régnait dans la chambre du baron d'Escoubac, où la pâle clarté d'une veilleuse permettait à peine de distinguer, dans l'ombre de l'alcôve la forme immobile du blessé et celle du chirurgien, assis au pied du lit, et luttant à grande peine contre le sommeil. Depuis plusieurs heures, les souffrances du baron s'étaient apaisées, mais il était en proie à une accablante faiblesse, et son visage, où perlaient déjà la sueur froide et visqueuse de l'agonie, portait les traces évidentes d'une dissolution prochaine.

Mais son abattement était si profond qu'il ne semblait pas avoir conscience de son état, et aucune des appréhensions premières du comte d'Erbray ne s'était réalisée.

Le prévôt de Derval, mandé à la hâte, était arrivé à Montbrun dans l'après-midi, et grâce à la potion cordiale administrée par le chirurgien, le baron, ranimé un instant, avait retrouvé la force et le triste courage de faire et de signer la disposition mensongère qui vouait un innocent à la mort.

Bien qu'il n'eût pénétré qu'à demi les secrets du comte, et qu'il fût persuadé de la culpabilité de Pharold, au moment d'accomplir cet acte dont il ne se dissimulait ni la lâcheté, ni la honte, un dernier scrupule s'était réveillé dans son âme ébranlée par la souffrance. Il avait rougi et ballutié, et si le comte n'eût été présent, et ne l'eût encouragé et soutenu du regard, peut-être l'audace nécessaire lui eût-elle fait défaut.

Mais il la trouva dans la crainte involontaire que lui inspirait le comte, dont il connaissait le caractère hautain et vindicatif, et surtout dans la peur misérable de s'aliéner son bon

vouloir. Son trouble et son hésitation furent mis du reste sur le compte de la souffrance ; et le prévôt, tout en manifestant une certaine surprise, ne songea point à contester les détails de cette confession d'un mourant, encore moins à en mettre la sincérité en doute.

Cet effort, de toutes façons pénible, avait épuisé le peu de forces qui restaient au blessé, et il tomba presque aussitôt dans l'état de faiblesse et de prostration dont il n'était plus sorti. Une lourde somnolence paralysait son cerveau appesanti, et depuis près de deux heures, il était plongé dans une sorte de sommeil léthargique que le chirurgien n'osait troubler, bien qu'il y vit un fâcheux présage.

Tout à coup un bruit léger fit tressaillir le chirurgien, et le tira de l'engourdissement où l'avaient fait tomber la fatigue et l'immobilité.

La porte de l'appartement venait de s'ouvrir avec précaution, et le comte d'Erbray s'avançait vers le lit d'un air affligé et inquiet. Mais cette affliction apparente cachait une joie qui perçait parfois dans le pétilllement de son regard. Depuis le matin tout lui réussissait avec une facilité inespérée.

Il avait tendu sous les pas de Pharold, échappé à ses gardes, un piège dont le concours, maintenant acquis, de Breton le marchand de gibier, lui assurait presque le succès ; il avait mis le seau à sa perte par la déclaration du baron, et la mort, en glaçant les lèvres de son complice, allait rendre irrévocable la condamnation du bohémien. Aussi, maintenant qu'il avait obtenu du baron tout ce qu'il en pouvait espérer, attendait-il sa fin avec une impatience et une anxiété qu'il avait peine à dissimuler.

A son arrivée, les yeux du mourant s'étaient entr'ouverts en même temps que ceux du chirurgien. Il avait aperçu le comte et fait un mouvement comme pour se tourner de son côté. Mais ses forces l'avaient trahi, et, tandis que sa tête était retombée pesamment sur son oreiller, ses paupières s'étaient abaissées sur ses yeux hagards.

Ni le comte, ni le chirurgien, qui venaient de s'aborder, n'avaient aperçu ce mouvement.

—Il dort, dit le chirurgien à voix basse, ne l'éveillez pas.

Le comte jeta un regard sur le visage livide du blessé pour s'assurer du fait ; puis il fit signe au médecin de le suivre et l'entraîna à quelques pas du lit, en dehors des rideaux à demi tirés de l'alcôve.

—J'arrive d'une course autour de mes bois, et je viens seulement de recevoir votre message, docteur, dit-il à voix basse.

—Je pensais bien que, pour ne pas venir tout de suite, il fallait que M. le comte fût absent ou retenu, répondit le chirurgien. Du reste, ce retard n'a pas eu de conséquences fâcheuses. Le sommeil de M. le baron a duré plus longtemps que je ne m'y attendais.

—Et peut-il durer longtemps encore ? demanda le comte, sur le visage duquel se peignit une anxiété assez vive.

—Non, malheureusement. La respiration s'embarrasse et devient pénible, le pouls se ralentit, et j'attends le réveil d'un instant à l'autre.

Comme s'il eût voulu donner raison au pronostic du chirurgien, le baron ouvrit de nouveau les yeux, et, surpris de se